

Mortalité par fièvre typhoïde: 1876, 5; 1877, 5; 1878, 1; 1879, 3; 1880, 1; 1881, 2; 1882, 0; 1883, 0; 1884, 4; 1885, 1; 1886, 2; 1887, 2; 1888, 1; 1889, 1; 1890, 2; 1891, 0; 1892, 0; 1893, 2; 1894, 0.

La disparition de la fièvre typhoïde tient à l'assainissement de la ville et à l'abondance des eaux potables distribuées dans les maisons.

C'est en 1870 que la commune a commencé à installer le réseau d'égouts, lequel n'est pas encore terminé. Le développement des canalisations sous les voies publiques est de 10,015 mètres, soit 10 kilomètres. Le nombre des bâtiments reliés à l'égout est de 432 (sur environ 500).

Les eaux des Avants et des monts de Corsier alimentent les fontaines publiques depuis 1869. Le débit de ces sources est de 18,000 litres par minute. La quantité dont dispose Vevey pour les fontaines, urinoirs et abonnements particuliers est de 1600 litres à la minute, soit 2,304,000 litres par jour, soit 230 litres par habitant.

A la fin du siècle dernier 3 sources fournissaient l'eau dans les 6 fontaines publiques. Suivant le Dr Levade (loc. cit., pages 166 à 183), l'eau du lac leur était préférable. L'eau des puits n'était pas très pure.

Fièvre typhoïde à Morges.

D'après les anciens médecins de Morges, la fièvre typhoïde n'y a jamais été endémique, mais, à des intervalles assez considérables, il se déclarait de petites épidémies localisées.

Lombard („Climatologie“, tome III) dit qu'en 1843 la ville de Morges et les environs furent fortement atteints.

En 1860, plusieurs jeunes gens furent emportés par le typhus abdominal. En 1866 un militaire revenant de Lausanne infecta quatre autres personnes.

A partir de 1869, nous donnons le relevé des cas de fièvre typhoïde signalés à Morges et le nombre des décès annuels causés par cette maladie, mais sans y compter les décès des personnes étrangères à la ville survenus à l'infirmerie.

1^{re} période: De 1869 à 1881.

Années	Cas signalés	Décès	Mortalité sur 10,000 habitants
1869	41	2	5.1
1870	9	—	—
1871	9	2	5.1
1872	2	—	—
1873	7	1	2.5
1874	3	—	—
1875	4	—	—
1876	8	2	5

Années	Cas signalés	Décès	Mortalité sur 10,000 habitants
1877	4	2	5
1878	2	—	—
1879	1	1	2.5
1880	1	1	2.5
1881	4	—	—

2^e période: De 1882 à 1898.

1882	1	1	2.5
1883	5	1	2.5
1884	—	—	—
1885	4	3	7.5
1886	2	—	—
1887	1 ¹⁾	—	—
1888	—	—	—
1889	—	—	—
1890	1 ¹⁾	—	—
1891	1 ¹⁾	—	—
1892	1 ¹⁾	—	—
1893	—	—	—
1894	1	1	2.4
1895	—	—	—
1896	—	—	—
1897	—	—	—
1898	—	—	—

Nous devons étudier séparément ces deux périodes. L'épidémie de 1869 débute le 20 janvier dans une des maisons de l'extrémité occidentale de la ville et reste limitée dans le même quartier. Elle atteint 30 hommes, 11 femmes, cause deux décès et se termine en avril. Trois personnes ayant soigné des typhoïdes tombèrent malades dans un autre quartier. L'eau consommée provenait de deux puits et ne paraissait pas altérée. Une inspection faite avec le Dr Phil. de la Harpe fit attribuer l'origine pathogène à un égout commun à toutes les maisons contaminées. Cet égout fut nettoyé au moyen des pompes et désinfecté par du sulfate de cuivre. A dater de cette opération la fièvre typhoïde disparut.

En 1873 et en 1876, la typhoïde ne se manifesta que dans des maisons ayant des puits.

En septembre 1881, l'eau du lac de Bret est mise à la disposition du public et supplée à l'insuffisance des fontaines et des puits.

En 1883, cinq cas se déclarent dans la grand'rue dans un quartier où l'on constatait assez souvent des cas de fièvres gastriques, muqueuses, bénignes. Les malades buvaient tous de l'eau d'un même puits attenant à de grandes écuries et bordant un ruisseau servant d'égout collecteur. Cette eau était souillée. Le cancellement du puits ordonné par la municipalité mit fin à l'épidémie.

¹⁾ Cas importé.

En 1885, nouvelle alerte. Quatre cas de fièvre typhoïde et une méningite probablement aussi de nature typhoïde éclatent dans la même maison. Au centre de celle-ci était un puits recevant presque directement les égouts de la maison. Il y avait déjà eu dans cette maison quelques cas de fièvre typhoïde, particulièrement en 1876. L'assainissement de l'immeuble et l'interdiction de l'eau du puits suffirent à éteindre sur place cette petite épidémie.

Les cas de 1887, 1890 et 1892 ne proviennent pas de conditions d'insalubrité de la ville, car les malades apportaient leur typhoïde du Hâvre, des Ormonts et de Genève.

La disparition de la fièvre typhoïde à Morges nous paraît due principalement à l'introduction de l'eau en abondance, car les égouts sont restés défectueux jusqu'en avril 1898, et l'assainissement du sol causé par la régularisation du niveau du Léman ne date que de 1890. Nous sommes convaincus que c'est à l'abandon des eaux de puits que l'on doit de n'avoir aucun cas de fièvre typhoïde à Morges depuis plusieurs années.

La consommation d'eau de Bret est actuellement de 147,507,000 litres par année ce qui donne 101 litres par jour pour chaque habitant. Le plus grand nombre des puits ne sert plus aux usages alimentaires. Les fontaines donnent une eau excellente, plus fraîche, plus savoureuse que l'eau de Bret. Malheureusement, elles tarissent parfois pendant les grandes chaleurs et l'on supplée à l'eau de source en y introduisant de l'eau de Bret. L'eau de Bret est consommée non filtrée; sa valeur hygiénique a donc été prouvée par une vaste expérience sur la plus grande partie de la population. Les médecins de Morges n'ont constaté aucune affection intestinale, épidémique ou autre, produite par l'ingestion de cette eau, dont la salubrité a été si vivement discutée de 1872 à 1884 à Lausanne. Sa pureté chimique avait été démontrée par les analyses du Professeur Brunner. Les examens bactériologiques de M. Seiler permettent aussi de conclure qu'elle ne renferme pas de microbes pathogènes, bien qu'on y ait constaté quelquefois le bacille coli-commune en très petite quantité, il est vrai.

Si les résultats hygiéniques sont indiscutables, l'eau de Bret ne représente pourtant pas l'idéal d'une eau potable. Elle est fade et trop chaude en été lorsqu'elle a parcouru les 30 kilomètres qui séparent Morges du lac de Bret et qu'elle a séjourné dans les réservoirs de Lausanne et d'Echichens. Les pluies et les orages introduisent dans cette eau les boues des rives et des eaux de surface qui la troublent et lui donnent une couleur jaunâtre peu appétissante.

Fièvre typhoïde à Nyon.

D'après les renseignements fournis par le D^r Bonnard, médecin délégué, la fièvre typhoïde est très rare à Nyon. Il y a eu :

Années	Décès	Sur 10,000 habitants	Années	Décès	Sur 10,000 habitants
1877	2	6	1884	1	2.6
1878	1	2.9	1885	1	2.5
1879	1	2.8	1886	—	—
1880	—	—	1887	—	—
1881	—	—	1888	2	5
1882	—	—	1889 à 1895	—	—
1883	—	—			

La quantité d'eau fournie aux habitants de Nyon est de 1060 litres par minute, c'est-à-dire un quart de litre à peu près par minute et par habitant ou de 360 litres par jour.

Les égouts ont été construits il y a une vingtaine d'années et sont généralement en bon état. La municipalité de Nyon attribue la salubrité de la ville à sa situation sur une colline de nature sablonneuse qui filtre rapidement toute espèce de résidus aqueux.

Fièvre typhoïde à Montreux.

M. le D^r Bertholet a relevé dans les registres de l'état civil les décès par fièvre typhoïde à partir de 1876.

Années	Nombre absolu des décès	Décès sur 10,000 habitants	Années	Nombre absolu des décès	Décès sur 10,000 habitants
1876	1	1.4	1887	—	—
1877	1	1.4	1888	3	3.2
1878	4	5.8	1889	1	1
1879	1	1.4	1890	1	1
1880	1	1.4	1891	3	3
1881	3	3.7	1892	2	1.8
1882	1	1.2	1893	2	1.7
1883	—	—	1894	1	0.7
1884	—	—	1895	2	1.5
1885	1	1.1	1896	—	—
1886	1	1.1	1897	—	—

Scarlatine.

Cette fièvre éruptive a dans notre canton un caractère de bénignité tel qu'elle ne contribue que fort peu à la dime mortuaire annuelle.

Son existence dans le pays n'est pas très ancienne. D'après le D^r Verdeil, elle a été apportée vers 1740 d'Allemagne où régnait une épidémie très étendue. *Albert de Haller*, dans son „Histoire des maladies, de 1699 à 1702“ (Lausanne et Genève, Bousquet 1746) ne signale aucun exanthème qui permette de penser à la scarlatine.